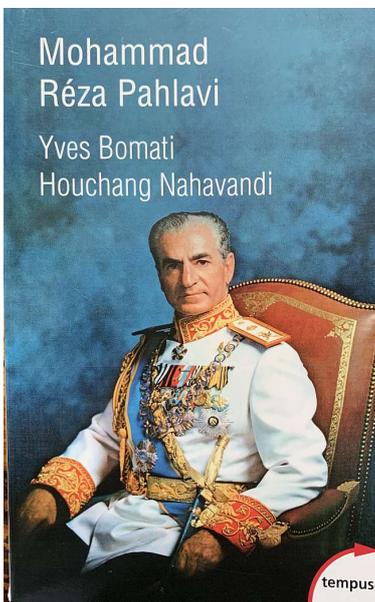


MOHAMMAD REZA PAHLAVI - par Yves Bomati et Houchang Nahavandi – collection Tempus, Editions Perrin ISBN 978-2-262-07881-2 12€

Il n'est jamais bon de faire partie des vaincus, et feu le dernier Shah d'Iran en a su quelque chose. Dès le milieu des années 1970, il était déjà pour la presse internationale un dictateur corrompu, népotique, sanguinaire, alors que son portrait à deux mains objet du présent ouvrage est la « première vraie biographie du Shah, remarquable... » précise Le Figaro Littéraire. C'est que 4 décennies ont passé depuis le départ de ce monarque stabilisateur du Moyen-Orient en coopération avec l'Iraq et l'Arabie Séoudite. Et au vu de la situation actuelle, sa chute déclenchée par son propre « meilleur allié » d'un quart de siècle, les USA, aura eu des conséquences effroyables pour l'ensemble du Moyen-Orient.

Son règne de 1941 à 1979 a toujours été sous le signe de la tragédie, même durant l'âge d'or des années 1960-début 1970 (pages 445 à 547 du livre). Il est encore un roi adolescent quand les Russes et les Anglais envahissent l'Iran à titre préventif contre le régime hitlérien alors en marche victorieuse (mais surtout pour la mainmise sur le pétrole iranien), forçant son père à abdiquer. Il était un simple monarque constitutionnel quand son premier ministre Mossadegh nationalisa le pétrole iranien, déclenchant l'ire des Américains et des Anglais. Il était au sommet de sa puissance interne et internationale quand une note interne américaine mentionna (dès 1977!) que les USA avait décidé son « remplacement ».



Admettre la démarche du Shah, c'est comprendre une vision ordonnée du développement de son pays à marche forcée : l'Armée du Savoir, le vote et la scolarisation des femmes, l'interdiction du voile musulman, l'égalité homme-femme, la réforme agraire. Mais également la puissance militaire. Sur la réforme agraire soulignons qu'une grande partie des terres iraniennes appartenaient aux mollahs et autres ayatollahs : ceci explique cela. Cette vision du développement était vrillée en lui, et les attentats le blessant 2 fois n'ont fait que renforcer son action sur le développement : il aurait pu être le Mustapha Kemal iranien.

Mustapha Kemal dit *Ataturk* (« père des Turcs») a pu réussir sa révolution blanche et le Shah visait le même objectif. Les deux dirigeants se sont heurtés aux religieux, le Shah durant tout son règne, Kemal *post-mortem* avec le retour actuel d'un Islam démonstratif avec Erdogan. Et si les religieux musulmans « bougent » tellement, c'est que depuis la disparition du Califat d'Istanbul en 1922, l'Islam n'a plus de guide religieux suprême. Cette absence n'a pu être comblée que par la présence de dirigeants trop souvent dictatoriaux mais toujours laïcs : Hel Afad père et fils (Syrie), Sadam Hussein (Irak), Nasser, Sadate et maintenant Al Sissi (Egypte). Autrement dit, et froidement : les dictateurs au Moyen-Orient sont ou étaient contre l'extrémisme islamique.

Le Shah, bien que musulman croyant, mesurait le côté arriéré de la masse des religieux moyen-orientaux. Il a fait emprisonner Khomeiny puis l'a exilé, signe de sagesse politique. Ce livre montre un autre aspect du personnage : son doute sur sa propre action, prouvé par ses consultations systématiques avec les dirigeants iraniens, à leur utilisation mais également par leur mise au placard ensuite : pour Mohammad Reza Pahlavi, dressé à la dure par père qui a été dirigeant de la division cosaque iranienne avant d'être empereur, le pouvoir ne se partage pas. Les Américains partageaient ce point de vue, car la puissance iranienne pouvait paradoxalement signifier une forte diminution de pouvoir américain au Moyen-Orient. D'où la décision sur le « remplacement » du Shah.

Un détail qui n'en est pas un : jusqu'au dernier jour, jusqu'au matin même du départ en exil (le livre est clair dessus) le Shah pouvait largement écraser la rébellion poussée par un Khomeiny haineux, car l'armée lui était absolument fidèle et la suppression de la rébellion n'aurait guère aggravé la situation, avec l'image qu'il traînait par l'action de la presse internationale. Il ne l'a pas voulu, pour le malheur de son peuple pendant la décennie suivante. Sanguinaire, le Shah ? Vu sous cet angle, sûrement pas.

Son ami Sadate, qui lui aura fait bâtir un mausolée en Egypte où il mourut ; a simplement dit : « *Laissons à l'histoire le soin de juger Mohammad Reza Pahlavi en tant que gouvernant* ». L'Histoire commence peut-être à juger, à travers ce livre de 800 pages dont le style d'écriture est très agréable, et dont la typographie - comme pour tous les livres de chez Perrin collection Tempus - est très adéquate.